

qu'on ne peut plus faire descendre Vôpadêva, est marquée par la citation que fait Sâyaṇa, dans son Mâdhavîyavṛitti, d'un grammairien nommé *Madhusûdana*, que Colebrooke place parmi les commentateurs de l'ouvrage de Vôpadêva, intitulé *Mugdhabôdha* ⁽¹⁾, et qui est, selon toute vraisemblance, l'auteur de la glose qui accompagne le *Harilîlâ*, dans le manuscrit de la Compagnie des Indes. Or comme rien n'est plus certainement déterminé que la date de Sâyaṇa, qui vivait sans aucun doute dans le premier tiers du XIV^e siècle, et qui composait à cette époque ses grands travaux sur la législation, sur la théologie et sur la grammaire brâhmaniques, il en résulte que Vôpadêva, dont le *Mugdhabôdha* et le *Harilîlâ* étaient déjà commentés par Madhusûdana, florissait antérieurement à l'époque de Sâyaṇa.

Parmi les ouvrages qui portent le nom de Vôpadêva, on n'en avait indiqué jusqu'ici aucun qui offrît quelque analogie avec une composition comme le Bhâgavata. Outre la grammaire qui est célèbre sous le titre de *Mugdhabôdha*, et le commentaire par lequel Vôpadêva l'a expliquée et développée lui-même, Colebrooke ne cite de cet auteur que le *Kavikalpadruma*, qui est une liste des racines sanscrites, le *Kâvyakâmadhênu*, qui est une explication de cette liste, et le *Râmavyâkaraṇa*, ouvrage grammatical, que l'auteur d'un livre assez connu, le *Prasâda*, semble lui attribuer ⁽²⁾. A ces indications, le premier de nos traités ajoute trois titres qui ont à nos yeux cet intérêt, qu'ils prouvent que Vôpadêva s'était occupé de matières religieuses et philosophiques. Quoique les ouvrages que ces titres désignent me soient encore inconnus, ces titres seuls, et notamment celui de *Paramahaṃsapriya*, « ce qui est cher aux ascètes contemplatifs, » et celui de *Harilîlâ*, « les

¹ Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 46 et 49.

² Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 15, 40, 46 et 49.